

Olmedo ne l'eût ramené à la raison, en luy remontrant avec une fermeté religieuse : *Qu'il n'étoit pas sans scrupule de la violence qu'on avoit faite aux Indiens de Zempoala, parce qu'elle ne s'accordoit pas avec les maximes de l'Evangile ; & qu'une action de cette nature étoit, à proprement parler, abatre les Autels, & laisser les Idoles dans le cœur.* Il ajoûta : *Que l'entreprise de convertir ces Infideles, demandoit plus de tems & de douceur. Que ce n'étoit pas la bonne voie de leur faire connoître leurs erreurs, que de décrier la verité en les tourmentant. Qu'avant que d'introduire le culte du vrai Dieu, il falloit bannir le Demon ; & que cette guerre devoit se faire d'une autre maniere, & avec d'autres armes.* Le General se rendit à ces raisons, & à l'autorité du Pere, en moderant l'impetuosité de son zele : & depuis ce tems-là, il ne chercha qu'à gagner par la douceur la volonté des Indiens, en leur rendant la Religion aimable par les effets ; afin que la comparaison qu'ils en feroient avec leurs coûtumes, les leur fit paroître plus abominables, & qu'ils connussent par cette vûe la laideur & la difformité de ces monstres qu'ils appelloient leurs Dieux.

## CHAPITRE IV.

*Cortez dépêche les Ambassadeurs de Motezuma. Diego d'Ordaz va reconnoître le Volcan de Popocatepec ; & on prend la resolution d'aller à Cholula.*

**A**près que le General eut employé trois ou quatre jours à ces occupations, il voulut renvoyer les Ambassadeurs de Mexique, qu'il avoit retenus, afin qu'ils fussent témoins de la soumission de ces Peuples qu'ils croioient indomtables. La réponse qu'il leur fit fut courte & adroite : *Qu'ils pouvoient rapporter à Motezuma, ce qui s'étoit passé en leur presence ; les instances & les empressements des Tlascalteques à demander la paix, qu'ils avoient meritée par leurs soumissions ; l'affection & la bonne correspondance avec laquelle ils la maintenoient. Qu'ils étoient maintenant en sa disposition ; & qu'il étoit si absolu sur leurs esprits, qu'il esperoit les reduire à l'obeissance de leur Prince, puisque c'étoit*

*un des motifs de son Ambassade, entre quelques autres d'une plus grande importance, qui l'obligeoient à continuer son voiage, & à solliciter de plus près la bonté de l'Empereur, afin de meriter ensuite son agrément & ses faveurs.* Cortez les renvoia à l'heure même, avec cette réponse, & l'escorte qui leur étoit nécessaire : & ils partirent fort persuadés & tres-mal satisfaits de la resolution qu'il leur avoit témoignée. Pour luy, il se trouvoit engagé à demeurer quelques jours à Tlascala, parce que les principaux Bourgs de la Province, & les Nations alliées, vinrent luy rendre obeissance, dont il faisoit faire des actes publics en bonne forme, autorisés par le nom du Roi Charles, déjà connu & reveré entre ces Peuples, avec un caractère de sincerité en leur soumission, qui paroissoit dans le respect qu'ils luy portoient.

Un accident qui arriva en ce même-tems, surprit les Espagnols, & épouvanta les Indiens. On découvre du haut de l'éminence où la Ville de Tlascala étoit alors située, le Volcan de *Popocatepec*, au sommet d'une montagne qui en est éloignée de huit lieues, & qui s'éleve considerablement au-dessus de toutes les autres. Il en sortit alors des tourbillons de fumée, avec tant de rapidité & de force, qu'ils montoient droit en l'air durant un long espace, sans ceder à l'impetuosité des vents, jusqu'à ce qu'ayant perdu leur force à une certaine distance, ils se laissoient separer & répandre en divers endroits, où ils formoient des nuées plus ou moins obscures, suivant la quantité de cendres qu'elles entraînoient avec elles. Ces tourbillons étoient mêlez de tems en tems, de flâmes ou de globes de feu, qui sembloient se diviser en une infinité d'étincelles ; & c'étoit ou des pierres enflâmées que le Volcan lançoit en haut, ou des pieces de quelque matiere combustible, qui duroient autant que le feu y trouvoit d'aliment.

Les Indiens ne s'épouventoient pas de voir la fumée, cela ne leur étoit pas nouveau ; mais la vûe des flâmes, qui paroissoient plus rarement, les affligeoit, & leur donnoit d'extrêmes frayeurs, comme si elles eussent été des presages de quelques malheurs qui leur devoient arriver : car ils s'étoient imaginé que les étincelles, lorsqu'elles se répandoient par l'air & qu'elles ne retomboient pas dans le Volcan, étoient les ames des

Tyrans, qui sortoient à dessein de châtier les Habitans de la Terre; & que les Dieux dans leur colere se servoient de ces Tyrans, comme d'instrumens proportionnez aux supplices dont ils vouloient punir les Peuples.

Magiscatzin & quelques principaux Ministres de la Republique, qui étoient ordinairement auprès de nôtre General, l'entretenoient de ces rêveries: & luy, faisant attention sur cette grossiere idée qu'ils avoient de l'immortalité des ames, & de la récompense ou des châtimens qu'elles attendoient, tâchoit de les amener familièrement à la connoissance de ces erreurs, dont ils défiguroient la verité, lorsque Diego d'Ordaz vint luy demander la permission d'aller reconnoître de plus près ce Volcan; s'offrant de pousser jusqu'au haut de la montagne, & de découvrir ce secret de la nature. La proposition fit trembler les Indiens: ils effaierent charitablement de détourner Ordaz d'un dessein dont ils luy peignirent tous les perils. Ils disoient que les plus déterminez de leur Ville se hazardoient bien quelques fois à aller visiter quelques Hermites de leurs Dieux, qui s'étoient retirez sur cette montagne, environ à la moitié de sa hauteur: mais qu'au-delà, on n'avoit jamais vû de traces d'aucune creature raisonnable. Que la montagne même sembloit en défendre l'accez, par des tremblemens & des mugissemens effroiâbles, qu'on ne pouvoit soutenir. Ces difficultez ne servirent qu'à animer Ordaz: & quoy que Cortez crût qu'il entroit un peu de vanité en ce dessein, néanmoins il luy accorda la permission de le tenter, afin que ces Indiens vissent que les choses qu'ils croïoient impossibles, ne l'étoient pas à la valeur des Espagnols; tant il étoit jaloux de l'honneur & de la gloire de sa Nation.

Ce Capitaine partit donc, accompagné de deux Soldats de sa Compagnie, & de quelques Nobles Indiens qui s'offrirent de le conduire jusques aux Hermitages, en se plaignant beaucoup de ce qu'il les choissoit pour être les témoins de sa mort. Le pied de la montagne est un pais charmant, couvert de tous côtez, des plus beaux arbres du monde, qui formoient un ombrage délicieux à ceux qui montent cette côte; comme si ce plaisir trompeur n'étoit fait que pour détourner l'esprit de la vûe des perils où on s'engage. Au-delà de ce beau couvert, on ne void plus qu'un terrain sterile, tant à cause de la

neige, qui dure toute l'année en ces lieux, où le Soleil & le feu semblent l'épargner, qu'à cause des cendres que l'opposition de la fumée fait paroître de loin aussi blanches que la neige. Les Indiens s'arrêterent aux Hermitages, d'où Ordaz, avec ses Soldats, monta courageusement à travers des roches, s'aidant des mains autant que des pieds, jusqu'au haut de la montagne. Ils n'étoient pas fort éloignez de l'ouverture du Volcan, lorsqu'ils sentirent que la terre trembloit sous leurs pieds par des secousses violentes; & ils entendirent des mugissemens effroiâbles, suivis un moment après d'un tourbillon, qui avec des bruits encore plus épouvantables, poussa en l'air des flâmes envelopées d'une affreuse fumée, & d'une grande quantité de cendres. Quoyque ce tourbillon montant avec rapidité n'eût pas échaufé l'air autour de la montagne, il s'étendit lorsqu'il fut parvenu à sa hauteur, & répandit sur les trois Espagnols, une pluie de cendres si épaisse & si chaude, qu'ils furent obligez de se mettre à couvert sous un rocher, où les deux Soldats penserent étouffer. Néanmoins Ordaz voïant que le tremblement étoit cessé, que le bruit s'appaisoit, & que la fumée n'étoit plus si épaisse, il les anima par ses discours, & s'approcha d'un courage intrepide, jusqu'à la bouche du Volcan. Il remarqua au fond de cette ouverture, une grande masse de feu, qui luy parut s'élever en bouillons, comme une matiere liquide & fort luisante. Il considéra l'étendue de cette horrible bouche, qui occupoit presque tout le sommet de la montagne, & pouvoit avoir près d'un quart de lieuës de circonference: & après avoir fait ces observations, ils revint trouver les Indiens, qui le reçurent avec beaucoup d'étonnement, & de loüanges outrées sur sa hardiesse, qui releva encore la gloire des Espagnols. Cette action d'Ordaz ne passoit alors que pour une curiosité bizarre & téméraire; mais le tems en fit connoître la conséquence, & combien toutes choses pouvoient contribuer à l'avancement de cette conquête: car lorsque Cortez fit sa seconde entrée à force d'armes dans la Ville de Mexique, comme l'armée manquoit de poudre, le General se ressouvint de ces bouillons de matiere liquide & enflâmée qu'Ordaz avoit vûs au fond du Volcan; & les gens qu'il y envoya en tirerent autant de souffre tres-fin, qu'il en étoit nécessaire à fournir de la munition à

tous les Soldats. Ainsi la temerité d'Ordaz devint glorieuse & utile; & ses remarques furent d'un si grand secours en cette expedition, que l'Empereur reconnut son service, par plusieurs graces qu'il fit à ce Capitaine: & afin de signaler son action par un titre d'honneur, il luy donna un Volcan pour armes.

Les Espagnols demeurèrent à Tlascala pendant vingt jours, dont le General employa une partie du tems à recevoir les visites des Nations de leur alliance, & l'autre à la satisfaction de ces Peuples, qui se trouvoient si bien des Espagnols, qu'ils retarderent autant qu'ils pûrent le jour de leur départ, par des fêtes publiques, & des réjouissances mêlées de danses à leur maniere, & de tous les exercices qui pouvoient faire paroître leur agilité. Enfin Cortez aiant marqué le jour qu'il devoit partir, on disputa sur le chemin qu'il falloit tenir. Cortez avoit de l'inclination pour celuy de Cholula, grande Ville & fort peuplée, ainsi qu'on l'a dit, & où les vieilles troupes de Motezuma avoient ordinairement leurs quartiers.

Les Tlascalteques n'approuvoient pas ce dessein, & conseilloyent au General d'aller par Guajozingo, pais abondant & sûr, parce que les Peuples de Cholula, outre qu'ils étoient fins & traîtres, rendoient une obeissance d'esclaves à Motezuma, qui n'avoit point de Sujets plus soûmis & plus fideles. Les Indiens ajoûtoient: *Que toutes les Provinces voisines de cette Ville, la regardoient comme une terre sacrée; parce qu'elle enfermoit dans l'enceinte de ses murailles plus de quatre cens Temples de Dieux, si bizarres qu'ils assommoient le monde à force de prodiges. Que par ces raisons il étoit tres dangereux de passer sur leurs terres, sans avoir avant cela quelques marques de leur approbation.* Les Zempoales, que le commerce des Espagnols avoit rendu moins superstitieux, méprisoient bien ces prodiges; mais ils se conformoient au sentiment des Tlascalteques, par les mêmes raisons qu'ils avoient données à Zocothlan, pour empêcher aux Espagnols d'aller à Cholula.

Avant qu'on eut pris aucune resolution sur ce sujet, de nouveaux Ambassadeurs de la part de Motezuma arriverent avec un present, & des assurances que leur Empereur consentoit que les Espagnols vissent à sa Cour; & qu'il leur accordoit la grace de recevoir favorablement les propositions dont

ils étoient chargez. Entre les autres discours qu'ils firent à Cortez sur son voiage, ils témoignerent qu'on luy avoit préparé un logement à Cholula, ce qui le mit dans la necessité de passer par cette Ville. Ce n'est pas qu'il prit beaucoup d'assurance sur un changement si prompt & si imprévu de la part de Motezuma, ni que cette facilité ne luy parût hors de saison & artificieuse, après une si grande repugnance: mais Cortez prenoit toujourn un soin extrême de cacher ses soupçons aux Mexicains, dont la crainte étoit le fondement de sa sûreté.

Lorsque les Senateurs de Tlascala apprirent ce que Motezuma proposoit aux Espagnols, ils ne douterent plus qu'il ne leur eût préparé quelques embûches à Cholula; & ils redoublèrent leurs instances, afin de rompre ce voiage. Le peril de leurs amis les touchoit veritablement; & Magiscatzin, qui étoit le plus affectionné, & qui avoit un attachement tendre & respectueux à la personne du General, le pressa fort de prendre une autre route. Sur quoy Cortez voulant luy donner la satisfaction d'apprendre qu'il luy sçavoit bon gré de ses soins, & qu'il faisoit fond sur son conseil, assembla ses Capitaines, & leur proposa la difficulté. On pesa les raisons de part & d'autre; & on conclut qu'on ne pouvoit plus refuser honnêtement le logement que les Mexicains leur offroient, sans que cela parût un soupçon pris par avance, & mal à propos: & quand il seroit bien fondé, qu'il ne falloit pas s'embarquer à de plus hautes entreprises, en laissant derriere eux des traîtres les armes à la main; au contraire, qu'ils devoient aller à Cholula, afin de découvrir les desseins de Motezuma, & donner une nouvelle reputation à l'armée, par le châtement de sa perfidie. Magiscatzin ceda luy-même à ces raisons, soumettant avec docilité ses lumieres à celles des Espagnols, neanmoins sans bannir les soupçons qui luy avoient inspiré son premier sentiment. Il demanda permission d'assembler les troupes de la Republique, & de marcher au secours de ses amis en un peril si évident, disant qu'il n'étoit pas juste que pour être invincibles ils ôtassent aux Tlascalteques la gloire d'être reconnus fideles. Quoyque Cortez connût le risque, & que cette offre ne luy déplût pas, il différa neanmoins de la recevoir, parce qu'il trouvoit de l'inconvenient à épuiser de si bonne heure les

secours qu'il pouvoit attendre de cette Nation. Il répondit donc à Magiscatzin, après luy avoir témoigné beaucoup de reconnaissance de sa bonne volonté: *Que cette assistance n'étoit pas encore nécessaire*; ce qu'il dit foiblement, comme un homme qui souhaite qu'on luy accorde quelque chose, & qui semble craindre qu'on ne l'entende: maniere de refus qui n'est pas éloignée de la priere.

## CHAPITRE V.

*On découvre de nouveaux indices de la trahison des Habitans de Cholula. L'armée marche vers cette Ville, suivie de quelques Compagnies de Tlascalteques.*

Moteczuma ne pouvoit se résoudre à prendre les armes contre les Espagnols: cependant il est certain qu'il cherchoit à les exterminer, en se servant de la ruse avant que d'en venir à la force. Les réponses de ses Oracles le jettoient en de nouvelles frayeurs; & le Demon embarrassé du voisinage des Chrétiens, le pressoit avec d'horribles menaces de les éloigner. Cet ennemi des hommes agitoit quelque-fois les Sacrificateurs & les Devins de Moteczuma, jusqu'à la fureur; afin qu'ils irritassent luy-même, & qu'ils le missent en furie. D'autres fois il luy paroissoit sous la figure de ses Idoles, & il luy parloit, afin de souffler de plus près dans son cœur l'esprit de sa colere. Cependant il luy laissoit toujours un penchant à la fourberie & à la trahison, sans luy permettre de jeter les yeux sur ce nombre prodigieux de Soldats qui n'attendoient que ses ordres; soit qu'il ne fût pas permis au Demon d'aller jusqu'à la force ouverte; soit que comme il n'est pas de son caractère de donner un bon conseil, il retirât Moteczuma des voies nobles & genereuses, afin d'abatre son courage par les mêmes motifs dont il se servoit à allumer sa passion. D'un côté il luy ôtoit la hardiesse de se laisser voir à cette prodigieuse Nation: de l'autre, il luy en representoit le

petit

petit nombre si méprisable, qu'il paroissoit honteux d'employer ouvertement toutes les forces de l'Empire contre elle. En sorte que l'Empereur se faisoit un point d'honneur de la ruse & de l'artifice, & ne songeoit alors qu'à tirer les Espagnols de Tlascala, où il ne pouvoit leur dresser de pieges, & à les envoyer à Cholula, où il en avoit de tous préparez.

Cependant Cortez prit garde que l'on n'envoioit point le visiter de la part des Gouverneurs de Cholula; & il le fit remarquer aux Ambassadeurs de Mexique, appuiant sur l'imprudence des Caciques qui avoient la charge de luy preparer un logement, puisqu'ils ne pouvoient ignorer que tous les Peuples du voisinage ne l'eussent visité par leurs Deputez, quoy qu'ils y fussent moins obligez. Les Mexicains voulurent excuser les Caciques de Cholula, en convenant néanmoins de leur faute; & il parut qu'ils avoient donné avis de la reparer. On vid venir peu de tems après, de la part de cette Ville, quatre Indiens mal propres, & en trop petit nombre pour oser se dire Ambassadeurs, suivant l'usage de ces Peuples. Les Tlascalteques ne manquerent pas de faire ces observations, & d'en tirer de nouveaux indices de la mauvaise intention du Peuple de Cholula. Ainsi Cortez ne voulut pas recevoir ces Envoiez; & il leur manda de s'en retourner à l'heure-même, disant en presence des Mexicains: *Que les Caciques de Cholula sçavoient bien mal les loix de l'honnêteté; puisqu'ils vouloient reparer une faute d'attention par une incivilité.*

Le jour du depart arriva; & comme les Espagnols avoient pris la matinée pour former leur bataillon & celui des Zempoales, à la campagne, ils y trouverent une armée de Tlascalteques prête à marcher par l'ordre du Senat, sur les remontrances de Magiscatzin. Les Chefs dirent à notre General: *Qu'ils avoient ordre de la Republique de servir sous luy, & de suivre ses étendarts en cette expedition, non seulement jusqu'à Cholula, mais encore jusqu'à Mexique, où ils voioient le plus grand danger de son entreprise.* Leurs troupes étoient rangées en bataille à leur maniere: & quoyqu'ils eussent serré les rangs, néanmoins elles occupoient un grand terrain, parce qu'ils avoient convoqué toutes les Nations de leur alliance, & fait un effort extraordinaire, afin de secourir leurs amis, suppo-

Ff